

La stimulation basale®

Le terme «basale» fait référence aux expériences précoces, aux compétences précoces de la communication, de la perception et du mouvement.

Aucune condition préalable n'est demandée. Il suffit d'être présent et d'être vivant pour créer des interactions basales.

L'approche ne se réfère pas uniquement à l'expérience sensori-motrice selon Piaget, mais aussi au domaine psychosocial et émotionnel. Dans ce sens, on ne parle pas que du développement sensori-moteur de l'enfant, mais aussi d'un développement de l'interaction basale.

D'une manière pragmatique, on pourrait dire que «basale» inclut tout ce qui concerne le point de départ du développement de chaque être humain, tout ce qui tient compte des besoins élémentaires et nécessaires pour vivre.

Le terme de «stimulation», choisi par l'auteur Andreas Fröhlich dans les années 70, est remis en question.

Ce terme ne satisfait que partiellement, car il induit le danger d'être mal compris.

En allemand, nous préférons le terme «Basale Förderung»; malheureusement on ne trouve pas une expression correspondante en français.

Officiellement le terme de «stimulation basale®» est protégé et a l'avantage qu'il peut être traduit facilement dans les différentes langues.

L'auteur part de l'idée que tous les êtres humains disposent de compétences basales et qu'il s'agit de soutenir et de promouvoir l'organisation propre du développement de l'individu.

La stimulation basale ne s'oriente pas selon les objectifs d'une pédagogie «de la norme». Nous parlons d'une approche et non pas d'une méthode.

La stimulation basale s'adresse à des personnes dont l'accès à l'environnement social et matériel se limite à l'espace à proximité du corps. Ceci concerne les nouveau-nés, ainsi que des enfants, adolescents et adultes présentant des handicaps graves et complexes.

Sur un plan pédagogique plus général, il s'agit d'aider ces personnes dans la clarification et l'élaboration de «moi», du «toi» et du «ça».

Le «moi» signifie, ma propre personne, représentée par le corps avec ses possibilités d'activité propre et individuelle.

Le «toi» fait référence à l'environnement social, aux possibilités de communiquer et d'interagir d'une manière élémentaire.

Le «ça» représente l'environnement matériel dans toute sa diversité qui ne deviendra significatif que par l'activité de l'individu.

Etant donné que le potentiel de la communication et de l'action des personnes souffrant d'un handicap grave est réduit, ces personnes sont limitées dans la relation à eux-mêmes, aux autres et au monde environnant.

Elles ont besoin d'un soutien compétent, intense et faisant preuve de sensibilité.

La perception corporelle élémentaire – perception par la peau (somatique), par le mouvement (vestibulaire) et par la voix humaine (vibratoire) – devient en même temps une communication élémentaire. Tout apprentissage se fait à travers l'expérience corporelle. La particularité de cette forme de pédagogie est la rencontre. Dans une certaine mesure, nous pouvons faire référence à la relation parents – enfant. Par contre, une comparaison avec l'enfant précoce n'est pas acceptable, car nous devons tenir compte de l'âge réel et de l'expérience de vie qui en découle.

En plus, il est important de ne pas oublier que ces personnes ont souvent vécu des expériences de douleurs et de crises, ainsi que de l'angoisse et de l'irritation.

Le fait remarquable est qu'il s'agit d'une pédagogie sans sanction ou récompense. Il n'est ni possible, ni souhaitable «d'éduquer» les personnes ayant un handicap grave ou un polyhandicap par un système de conditionnement.

La condition pour que la personne se développe est de trouver ses intérêts primaires. C'est un aspect central de la stimulation basale.

Il ne suffit pas d'observer la personne d'une manière neutre et à distance pour repérer ce dont elle a besoin et envie. L'accompagnant doit s'impliquer dans une interaction, en faisant preuve d'une sensibilité professionnelle et réagir au moindre expression de la personne.

Vu l'absence du langage, ainsi que les difficultés à se manifester par la mimique et par le gestuel conventionnel, l'interprétation des signes vitaux devient essentielle.

La personne ayant un polyhandicap se sentira reconnue en tant que personnalité lors qu'elle fera l'expérience que l'accompagnant réagit à la moindre expression par une réponse adéquate.

Prenons l'exemple d'une personne qui essaye de faire comprendre qu'elle aimerait changer de position et que l'environnement social ne le remarque pas et n'y répond pas. Dans ce cas, un processus d'apprentissage négatif se met en route: cette personne n'aurait pas pu faire l'expérience que son expression a été perçue, ni qu'on y a réagit. Elle arrêtera d'exprimer ses besoins et ses souhaits.

Dans cette phase précoce il s'agit de développer réciproquement la perception. Aussi l'accompagnant doit différencier et affiner sa perception pour être capable de proposer des activités basales adéquates.

Avant tout, la personne ayant un polyhandicap doit pouvoir construire une confiance sociale de base avant que l'on puisse attendre d'elle qu'elle devienne active.

Elle doit intégrer la certitude que ses propres activités, si minimales soient-elles, sont perçues, comprises et que l'on y répond. Sans avoir fait cette expérience, elle ne sera pas capable de communiquer et d'interagir.

Malgré que le handicap grave alourdisse et ralentisse ce processus, il est possible de construire une certaine compréhension réciproque.

Suite au manque d'interprétation ou suite aux interprétations fausses il y a le danger que la communication déraile définitivement. La conséquence est connue : les accompagnants des personnes ayant un polyhandicap ne s'orientent plus selon les besoins individuels de ces personnes, mais deviennent autoritaires et suivent uniquement des plans institutionnels préétablis.

Ces dernières années, le travail pédagogique de la stimulation basale s'est sensiblement modifié.

Au départ les activités étaient plutôt proposées dans un contexte «atelier»: c'est-à-dire des interventions individuelles dans un cadre spécifique et dans un lieu spécifique.

Actuellement, on met plus d'importance sur l'intégration de cette approche dans les activités journalières (AVJ).

Ce sont avant tout les besoins quotidiens – l’habillage, le déshabillage, les repas, les changements de position, la participation aux tâches ménagères ainsi que toute autre activité de soins – qui offrent la possibilité d’un travail pédagogique «basale». C’est dans toutes ces situations naturelles que nous focalisons notre attention pour soutenir et accompagner la personne ayant un polyhandicap, afin qu’elle fasse une expérience corporelle directe dans le but de se développer et de se différencier.

L’intégration de la stimulation basale dans les activités journalières permet de travailler sur la signification et le sens de ces gestes quotidiens. Cependant, la transposition au quotidien de ce qui est acquis dans un atelier ou dans l’activité «thérapeutique» (hors quotidien) est difficile.

L’intégration dans le quotidien demande une approche orientée à la présence et à l’implication de part et d’autre. La personne ayant un handicap grave découvre la structure et le sens des éléments essentiels de la vie quotidienne. Elle se sent directement concernée et impliquée. De manière générale, les soins quotidiens deviennent des expériences positives de communication et d’interaction.

*Ce texte est un résumé qui se base sur l’article d’**Andreas Fröhlich** «Basale Förderung», apparu dans «Rundbrief», le bulletin officiel de l’Association Internationale de la stimulation basale®, 2001*

Traduction d’allemand en français: Thérèse Musitelli, Jacques Rossier

Mai 2007